

PATRIMOINE

Musée Cheikh Ahmadou Bamba : les travaux débutent fin mars



P. 2

SOCIÉTÉ

Saint-Louis : un projet de solidarité avec les élèves des écoles coraniques



P. 2

TRANSPORT

Des transporteurs demandent à accéder librement au port de Dakar



P. 7

RELIGION

JMJ CATHOLIQUES

5.000 JEUNES ATTENDUS

LES 5 ET 6 AVRIL À POUT DIACK

Environ 5.000 jeunes sont attendus à l'édition 2025 des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ), un événement prévu les 5 et 6 avril dans la paroisse de Pout Diack, a appris l'APS du service chargé de la

communication du diocèse de Thiès (ouest). L'édition de cette année coïncide avec le 40e anniversaire des JMJ, qui vont se tenir dans la paroisse Saint Antoine de Padoue de Pout Diack.

LIRE PAGE 3



REPORTAGE

A PALLO YUGA, LE ROYAUME D'ENFANCE DU NOUVEL ARCHEVÊQUE DE DAKAR

Situé à 5 km de Mont-Rolland, dans le département de Tivaouane, Pallo Youga, un petit hameau, a accueilli avec enthousiasme et comme une "action de grâce", la nomination, le 22 février dernier, de son fils, Mgr André Guèye, à la tête de l'archidiocèse de Dakar. Il était jusque-là évêque de Thiès, fonction qu'il cumulait avec celle

d'administrateur apostolique de Saint-Louis du Sénégal. Après avoir accepté la renonciation au gouvernement pastoral de l'archidiocèse métropolitain de Dakar (Sénégal), présentée par Mgr Benjamin Ndiaye, Rome a nommé Mgr André Guèye, pour lui succéder.

LIRE PAGES 4 & 5



PATRIMOINE

■ Par Moussa Konté

Dakar – **Le musée Cheikh Ahmadou Bamba dont le démarrage des travaux est prévu fin mars, va constituer un lieu de conscientisation et de remémoration des enseignements de cette figure emblématique de l’islam au XXe siècle, a-t-on appris jeudi de la ministre en charge de la Culture, Khady Diène Gaye.**

Mme Gaye, également en charge de la Jeunesse et des Sports, a assuré les promoteurs de ce projet de l’accompagnement de l’Etat pour sa concrétisation. Elle intervenait en marge de la signature d’une convention de partenariat entre le comité de pilotage du projet et le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture.

“En collectant, en exposant et en valorisant ses œuvres, nous honorons, via ce musée, un guide qui a su créer un modèle de mutualité à travers lequel la spiritualité, le travail acharné, la paix et l’éducation s’entrelacent harmonieusement pour former un tissu social solidaire, résilient et productif”, a dit la ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, Khady Diène Gaye.

Elle considère que “ce musée constituera au demeurant un lieu d’éveil, de conscientisation et de remémoration des enseignements intemporels que le cheikh aura lié à la postérité dont ceux qui portent sur la sacralité du travail.” Elle a également rassuré le comité de pilotage de l’accompagnement de l’Etat à la concrétisation du projet.

MUSÉE CHEIKH AHMADOU BAMBA : LES TRAVAUX DÉBUTENT FIN MARS



“Aujourd’hui, toutes les conditions sont réunies, et les travaux de construction de ce musée vont débiter dès la fin de ce mois”, a annoncé le coordonnateur du comité de pilotage du projet, Serigne Cherif Mbacké Falilou.

Le khalife général des mourides, Serigne Mountakha Mbacké, a déjà donné une participation symbolique de 125 millions de francs CFA pour la construction du musée d’un coût global de “3 milliards 500 millions de francs CFA”, a fait savoir Serigne Cherif Mbacké Falilou. Il a appelé les fidèles, les autorités, les entreprises et les

personnes de bonne volonté à contribuer financièrement à la matérialisation de ce musée.

Le musée sera composé de deux bâtiments dont un réservé exclusivement aux effets personnels de Cheikh Ahmadou Bamba. Le second compartiment prévu sous la forme d’une exposition dynamique en fonction des événements, va contenir les effets de ses fils et petits-fils, a-t-on appris de l’architecte en charge du projet, Malick Mbow. ■

SOCIÉTÉ

LANCEMENT, À SAINT-LOUIS, D’UN PROJET DE SOLIDARITÉ AVEC LES ÉLÈVES DES ÉCOLES CORANIQUES

■ Par Cheikh Gawane Diop

Saint-Louis – **Saint-Louis – Une initiative d’entraide sociale baptisée “Wutte Almudo” (habiller les élèves) et destinée aux élèves des écoles coraniques a été lancée, samedi, à Saint-Louis (nord), en vue de leur “épanouissement”**

“Nous avons quitté Dakar pour venir lancer à Saint-Louis ce projet d’aide aux ‘daara’ (écoles coraniques). Il y a souvent des difficultés dans les ‘daara’”, a dit Al Housseynou Bâ, dit Sidy Bâ “Kaladio”, le promoteur de cette initiative. La cérémonie de lancement de “Wutte Almudo” s’est déroulée dans un internat saint-louisien.

“Pour notre contribution, nous offrons aux enfants ‘talibés’ (les élèves de l’école coranique) des habits sur lesquels sont mentionnés leur numéro d’identification et le numéro de téléphone de leur ‘daara’”, a expliqué Al Housseynou Bâ à l’APS. Les élèves des écoles coraniques doivent apprendre un métier, en plus de l’enseignement qu’ils reçoivent dans les “daara”, a-t-il dit.

Selon lui, l’initiative “Wutte Almudo” a bénéficié de l’aide du chanteur Baaba Maal qui a souvent rendu hommage aussi bien aux maîtres coraniques qu’aux “talibés”. “Nous adressons nos remerciements à notre oncle Baaba Maal. Il a accepté de soutenir ce projet et a proposé la tenue de son lancement à Saint-Louis, parce que la ville a une longue tradition musulmane”, a-t-il affirmé. Mouhamadou Bâ, un commerçant ayant pris part au lancement de “Wutte Almudo”, a promis de



soutenir l’initiative.

Au Sénégal, plusieurs organisations s’activent souvent dans la collecte de vêtements pour les “talibés”. Ce sont des enfants généralement confiés par leurs proches à des écoles coraniques. Moustapha Diop, le dirigeant de l’internat où a été lancée cette œuvre de bienfaisance, s’en est réjoui. “Saluons ce geste de solidarité envers les ‘daara’”, a-t-il dit. Al Housseynou Bâ a remis aussi un don comprenant quatre sacs de riz de 25 kilos, deux bouteilles d’huile de 5 litres, du sucre et des dattes à l’internat de Moustapha Diop. ■

**SOCIÉTÉ NATIONALE
AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE
(APS)**

ADRESSE :
Maison de la presse,
Rue 5 x Corniche ouest
Médina (Dakar)

DIRECTEUR GÉNÉRAL :
Momar Diong

**DIRECTEUR DE L’INFORMATION
ET DES CONTENUS :**
Amadou Samba Gaye

CHEF DE SERVICE :
Aboubacar Demba Cissokho

PHOTOGRAPHES :
Pape Demba Guèye
Dieylani Seydi
Aliou Sylla

MONTAGE / INFOGRAPHIE :
Essa Seck

SERVICE COMMERCIALE :
Yaye Fatou Ndiaye
Infoline : 77 280 96 96 - 77 280 95 95



RELIGION

■ Par Baboucar Thiam

Thiès – Environ 5.000 jeunes sont attendus à l'édition 2025 des Journées mondiales de la jeunesse (JM), un événement prévu les 5 et 6 avril dans la paroisse de Pout Diack, a appris l'APS du service chargé de la communication du diocèse de Thiès (ouest).



L'édition de cette année coïncide avec le 40e anniversaire des JM, qui vont se tenir dans la paroisse Saint Antoine de Padoue de Pout Diack, selon l'abbé Ousario Gomis, le directeur des œuvres du diocèse de Thiès.

En prélude aux JM, un forum des jeunes sur "l'inculturation et le dialogue islamo-chrétien" va se tenir à Pout Diack, un village situé dans le département de Thiès, a-t-il annoncé lors d'un point de presse. "La présence chrétienne dans ce secteur (Pout Diack) islamisé et ancré dans la religion traditionnelle africaine est une chance" pour l'Église, a dit Ousario Gomis. Les Journées mondiales de la jeunesse, une initiative du pape Jean-Paul II (1920-2005), sont un événement annuel organisé depuis 1984 par l'Église catholique. "Dans l'esprit de leur institution, les JM doivent se dérouler chaque année

JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE : ENVIRON 5.000 JEUNES CATHOLIQUES ATTENDUS LES 5 ET 6 AVRIL À POUT DIACK



au niveau diocésain et/ou national", a expliqué Ousario Gomis, ajoutant qu'une édition internationale est organisée "tous les deux ou trois ans", le plus souvent, d'un pays à un autre, d'un continent à un autre aussi. La dernière édition internationale a eu lieu au Portugal en 2023, la prochaine étant prévue en Corée du Sud en 2027. Au Sénégal, la dernière édition des JM, celle de 2024, s'est déroulée à Saint-Louis (nord) et avait enregistré la parti-

cipation de 30 mille jeunes au moins venant de l'intérieur du Sénégal mais également des autres pays, comme la Guinée, la Guinée Bissau et même la Mauritanie, avait déclaré le gouverneur de Saint-Louis d'alors, Alioune Badara Sambe. Après Pout Diack, la jeunesse catholique du Sénégal se rendra à Kolda (sud) pour l'édition 2029, selon l'abbé Ousario Gomis. ■

ÉNERGIE

■ Par Daouda Bâ

Mbour – La Société nationale d'électricité du Sénégal (Senelec) a mis en service un poste électrique construit dans la commune de Malicounda, un ouvrage qui augmente de presque dix fois la puissance de l'électricité distribuée dans la zone de Pointe Sarène, dans la même municipalité.

De 50 kilovoltampères jusque-là, la puissance des ouvrages de la Senelec à Pointe Sarène passe maintenant à 400 kilovoltampères, selon Thierno Alia Mbengue, un responsable du Projet d'amélioration de l'accès à l'électricité dans des zones périurbaines et rurales (PAMACEL).

Le nouvel ouvrage a été construit par le Programme de promotion de l'efficacité énergétique et d'accès à l'énergie, mis en œuvre par la Senelec, avec un financement de la banque allemande KfW, selon M. Mbengue.

"Nous sommes venus mettre en service cet ouvrage hautement stratégique pour Pointe Sarène", a-t-il dit à la presse locale, samedi, expliquant que le nouveau poste électrique va rendre "plus fiable" et "sécuriser" l'approvisionnement de la zone en électricité.

Le Programme de promotion de l'efficacité énergétique et d'accès à l'énergie est exécuté avec un budget de 37 milliards de francs CFA, selon le responsable du PAMACEL.

"On avait ici un transformateur de 50 kilovoltampères, qui alimentait le village de Pointe Sarène, avec des chutes de tension. La qualité du courant électrique n'était pas au

LA SENELEC AUGMENTE LA CAPACITÉ DU RÉSEAU ÉLECTRIQUE DE MALICOUNDA



rendez-vous", a signalé Thierno Alia Mbengue. Il assure que "ce poste de 400 kilovoltampères [...] va permettre de sécuriser définitivement l'alimentation électrique et d'avoir une meilleure qualité de service".

Le nouveau poste permettra en même temps aux villages de la zone n'ayant pas encore accès à l'électricité

de bénéficier d'une extension du réseau électrique, selon M. Mbengue. "La Senelec a fait beaucoup de réalisations dans la zone de Malicounda", a-t-il rappelé. En compagnie de ses collègues, il a rendu visite aux dirigeants du séminaire de Ngazobil, près de Pointe Sarène, et aux membres du conseil municipal de Joal, une commune bénéficiaire du nouveau poste électrique. ■

REPORTAGE

■ Par Momar Khoulé Ba

Pallo Youga (Tivaouane) – Situé à 5 km de Mont-Rolland, dans le département de Tivaouane, Pallo Youga, un petit hameau, a accueilli avec enthousiasme et comme une "action de grâce", la nomination, le 22 février dernier, de son fils, Mgr André Guèye, à la tête de l'archidiocèse de Dakar. Il était jusque-là évêque de Thiès, fonction qu'il cumulait avec celle d'administrateur apostolique de Saint-Louis du Sénégal.

Après avoir accepté la renonciation au gouvernement pastoral de l'archidiocèse métropolitain de Dakar (Sénégal), présentée par Mgr Benjamin Ndiaye, Rome a nommé Mgr André Guèye, pour lui succéder.

La nouvelle a réjoui tout son village natal, où plus d'un y voient un signe de Dieu et "une action de grâce". "Quand Joseph et Marie allaient à Bethléhem, Marie ne savait pas qu'elle mettrait au monde un bébé. Vous avez vu, le ciel est allé jusqu'à Pallo, il a choisi à Pallo, à 5 km de Mont-Rolland. Les voies du Seigneur sont vraiment insondables. C'est merveilleux !", s'extasie Pierre Faye, un policier à la retraite.

"Un jeune comme ça, on en a besoin !", poursuit-il, non sans souligner qu'il a devant lui un "champ d'action énorme" de Dakar jusqu'à Fatick, mais aussi qu'il a "du temps pour accomplir une mission lourde". "On l'a vu [à l'œuvre] à Thiès, c'est un évêque bâtisseur", ajoute, confiant, Pierre, cousin du père d'André Guèye. "Les gens seront surpris, il fera mieux que ses prédécesseurs, mais il ne fera pas moins car nous le porterons en prière nuit et jour", prédit-il.

Il est à peu près sûr qu'en tant que "jeune lucide, il va suivre les traces de Mgr Benjamin Ndiaye et Hyacinthe Thiandoum". Ce dernier, quand il venait à Mont-Rolland, était accueilli à la grotte par des gens montés sur des chevaux, se remémore le sexagénaire, qui se glorifie de ce que "Mont-Rolland est le terroir marial" de la vierge Marie de Mont-Rolland.

Pour Jean Ndione, paroissien de Mont-Rolland, responsable du Renouveau charismatique, berger diocésain, "c'est une action de grâce, d'abord, parce que l'Eglise est universelle. Qu'il soit à Mont-Rolland, à Thiès ou ailleurs, c'est un grand plaisir de le voir servir l'Eglise".

Il estime que "c'est un serviteur que le Seigneur envoie en mission à Dakar". "C'est une action de grâce de voir un serviteur du Seigneur qui a tout donné à l'Eglise, qui est très humble dans le service et qui a une grande vision de développement intégral", arriver à cette stature, souligne-t-il. "Quand nous avons appris la nouvelle, dit Jacques Ciss, nous étions contents. C'est le Seigneur qui élève les gens".

À PALLO YUGA, LE ROYAUME D'ENFANCE DU NOUVEL ARCHEVÊQUE DE DAKAR



"Une fierté" pour son terroir

"Cela montre que l'église de Mont-Rolland a vraiment grandi", ajoute-t-il, non sans faire part de son préjugé favorable à l'égard du nouvel archevêque.

Créé en 1955, l'archidiocèse de Dakar, d'une superficie totale de 4.803 km², comprend la région administrative de Dakar avec ses cinq (5) départements (Dakar, Guédiawaye, Pikine, Keur-Massar, et Rufisque).

Le chef du village de Pallo Youga, Omar Mbengue, voit la nomination de ce fils du terroir aux plus hautes responsabilités de l'église comme "une fierté". "Dans ce village, personne n'est surpris de ce choix de Dieu, tellement l'homme est foncièrement bon et utile à sa communauté", confie-t-il.

Son condisciple et ami de toujours Abbé Gabriel Mbal Ciss, connaît bien André Guèye, né le 6 janvier 1967 à Pallo Youga. Il raconte avec une maîtrise déconcertante des dates clefs, le parcours de cet homme d'église. Du Cl à la terminale, les deux hommes ne se sont jamais quittés. Ils ont été baptisés la même année à l'église Notre-Dame de l'assomption de Mont-Rolland, se souvient Gabriel Mbal Ciss. Ensemble, ils ont fréquenté l'école privée catholique de Mont-Rolland entre 1973 et 1979.

Pour leur cycle moyen, ils ont été au sémi-

naire Saint-Joseph de Ngazobil, situé sur la Petite-Côte, au sud de Dakar, de 1979 à 1983, avant de se rendre au collège Saint-Gabriel de Thiès, plus précisément le foyer moyen Séminaire Sainte-Anne de Thiès.

En 1986, André Guèye entre au grand séminaire Libermann de Sébikotane. Un an après (1987), avec le transfert du cycle de philosophie à Djibélor, dans le diocèse de Ziguinchor (sud), il rejoint le tout nouveau premier cycle du Grand Séminaire.

Une année passée, le jeune étudiant en théologie est reçu au collège pontifical Urbaniana à Rome, pour son cycle de théologie. Ce second cycle du Grand séminaire a été couronné par l'obtention du baccalauréat canonique en théologie.

Le 14 décembre 1991 est la date de son ordination diaconale à l'église Marie Reine de l'Univers de Thiès, et le 27 juin 1992 consacre son ordination sacerdotale à la cathédrale Sainte Anne de Thiès par Mgr Jacques Sarr. D'octobre 1992 à septembre 1997, il est vicaire à la paroisse Sainte-Croix de Bambey (centre). Entre octobre 1997 et 2000, il est vicaire à la paroisse Sainte Anne.

D'octobre 2000 à septembre 2004, André Guèye est en mission d'études à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, où il obtient une maîtrise en philosophie en 2004 et un

diplôme d'études approfondies (DEA) en 2005. Il retourne alors à Bambey où il sert comme curé de la paroisse Sainte-Croix de Bambey, d'octobre 2004 à septembre 2006.

Professeur de philosophie au grand Séminaire Saint Jean Marie Vianney de Brin, dans la région de Ziguinchor, de 2006 à 2012, année où il est nommé responsable de la Maison du prêtre, André Guèye s'inscrit à l'université pour une thèse de doctorat en philosophie sur Edith Stein.

Le 18 janvier 2013, suite au rappel à Dieu de Mgr Jacques Sarr, il est nommé Évêque de Thiès. Le 25 mai 2013, il est ordonné Évêque par le Cardinal Théodore Adrien Sarr, archevêque de Dakar, assisté de Mgr Benjamin Ndiaye, évêque de Kaolack et de Mgr Ludwig Schick, évêque de Bamberg en Allemagne.

Selon plusieurs témoignages recueillis entre Mont-Rolland et Pallo Youga, l'enfance et la vie d'écolier d'André Guèye constituent une somme d'expériences marquées par une rude condition de vie, mais surtout par l'endurance du futur prêtre. L'on raconte que la vie à Pallo Youga était très difficile, à cause de la sécheresse des années 1970.

Un amoureux de l'agriculture

Abbé Gabriel Mbal Ciss se souvient que la marche pour arpenter les 5 kilomètres de sentiers rocailleux séparant Mont-Rolland de Pallo, n'était pas une partie de plaisir pour André Guèye.

L'adolescent dut être interné au presbytère de Mont-Rolland en 1977, deux ans avant la fin de son cycle primaire à l'unique école privée catholique de Mont-Rolland.

La vocation de André Guèye est née de sa proximité avec un prêtre du nom d'Abbé Christian Mbaye, qui l'a marqué par sa gentillesse à son endroit. Gabriel Mbal Ciss se remémore comment l'Abbé Christian Mbaye accueillait André Guèye au presbytère de Mont-Rolland en 1977.

Raphaël Wade et Abbé André Mbengue, oncle d'André Guèye, ont aussi joué un rôle déterminant dans le parcours du successeur de Mgr Benjamin Ndiaye. Les éternels rappels de ses parents, notamment de son père Ndouga Guèye l'incitant à "rester quelqu'un dont la vie est utile à la communauté", ont fait le reste.

La foi de Mgr André Guèye rime avec ses racines paysannes. Une vie qui a toujours été partagée entre études et champs, a forgé celui que ses voisins décrivent comme un amoureux de l'agriculture.

Fils de paysans, le prélat exploite en ce moment un verger de près de 4 hectares, plantés de centaines de pieds d'agrumes, de papayers, avec un poulailler et des canards. Une manière, pour lui, d'essayer de subvenir à ses besoins et à ceux de sa communauté, faisant ainsi



sienne cette recommandation du défunt Pape Jean Paul 2, explique l'Abbé Gabriel Mbal Ciss.

"Il est donc urgent que les églises particulières d'Afrique se fixent pour objectif d'arriver au plus tôt à pourvoir elles-mêmes à leurs besoins et assurer leur autofinancement. "Par conséquent, j'invite instamment les conférences épiscopales, les diocèses et toutes les communautés chrétiennes des églises du continent, chacune en ce qui la concerne, à faire diligence pour que cet autofinancement devienne de plus en plus effectif", disait l'ancien souverain pontife.

Fatou et Yacine Guèye, deux habitantes de Pallo Youga, louent la générosité de ce prêtre qu'elles portent en prières. Non seulement vient-il en aide, dans la plus grande discrétion à tout villageois dans le besoin, mais il encourage la solidarité dans le village, témoignent les deux dames.

Pour son ami condisciple et confident Gabriel Mbal Ciss, quand André Guèye raconte sa vie à Ngazobil, son premier souvenir est la rigueur de la formation. La discipline, la capacité à vivre dans la fraternité avec les autres, le niveau intellectuel acceptable et l'éloignement de la famille étaient d'autres aspects essentiels de cette formation. Toutes choses qui ont bien formaté l'homme et lui ont balisé le chemin.

Lorsqu'il évoque son séjour à Rome -une courte séquence, mais d'une grande importance dans sa vie-, il retient surtout la proximité convoitée avec le pape Jean Paul 2, qu'il a rencontré à plusieurs reprises et à qui il a eu le privilège de servir comme portelivre à la messe à Rome. Lors de la visite du pape au Sénégal, il lui avait aussi servi de diacre. L'Abbé Gabriel Mbal Ciss rapporte, non sans admiration, que "André Guèye a eu le privilège de boire le café avec Jean Paul 2".

Pourquoi pas le premier Pape africain ?

Le maire de Mont-Rolland, Yves Lamine Ciss qui a côtoyé André Guèye à Ngazobil, voit en lui "beaucoup de qualités" qui font qu'il mérite cette nomination. Grand ami de son frère aîné Henry, Yves Lamine Ciss évoque une autre facette du nouvel archevêque de Dakar, qu'il a aussi connu en tant que joueur de l'équipe de Pallo Youga.

Le maire dit souhaiter que ce citoyen de sa commune, "issu d'une famille très modeste, et qui a reçu une bonne éducation, aille plus loin (possible), en devenant le premier pape africain".

Confiant quant à la réussite de sa mission, "avec l'aide de Dieu", il dit lui souhaiter la santé, qui est "très importante dans cette mission Immaculée-Conception".

Sœur Marie Hélène Coly de la Congrégation des sœurs de l'Immaculée-Conception, en mission à Mont-Rolland, considère comme une "action de grâce" le fait que le "choix du Seigneur" soit porté sur sa personne. "Nous rendons grâce, avec lui, pour cette mission qui n'est pas si facile, mais nous croyons qu'avec la grâce de Dieu, il va y arriver", confie la religieuse.

Selon Jean Ndione, l'action du nouvel archevêque de Dakar, ne se limite pas à l'œuvre spirituelle. "Il aide les mouvements des femmes et des jeunes, [et est] très proche des œuvres caritatives", fait-il savoir. "Si le Seigneur l'appelle à Dakar, c'est pour qu'il partage son expérience acquise à Thiès", commente-t-il.

Pour Anna Ciss Tendeng, cette nomination est "un coup un peu dur pour le diocèse de Thiès et tous les diocésains de Thiès". "Nous l'acceptons, car c'est une mission, [et partout] où Dieu nous appelle, nous devons y aller", se résigne, toutefois, Mme Tendeng. ■

RELIGION

■ Par Ahmad Mouslim Diba

Saint-Louis – **Le tempo, les séquences, la direction vous reviennent, lance le colonel des Eaux et forêts à la retraite, Mactar Ndiaga Wade, en direction des étudiants membres du dahira tidiane de l'Université Gaston Berger (UGB). En effet, comme chaque année durant le mois de ramadan, vendredi dernier, ces jeunes étaient venus sacrifier à cette tradition en célébrant la khadra Jum-mah (des litanies psalmodiées par la confrérie tidiane les vendredis, avant la prière du crépuscule) dans cette mosquée de Boudiouck, une localité située à quelques encablures de l'UGB.**

“Ici, c’est la tradition, quand nous avons des hôtes, nous leur laissons la direction des opérations”, déclare doyen Wade, signalant que depuis dix ans, les étudiants viennent passer avec eux “ces forts moments de dévotion pour un fidèle tidiane”.

“Cette tradition a été toujours respectée sauf durant les deux ans de Covid et pour la circonstance, ils sont les maîtres du jeu”, souligne le fidèle adepte de Thierno Adama Gaye de Nianga Edy, dans le département de Podor, son guide spirituel qui lui a donné le wird tidiane (chapelet d’invocations).

En bon fidèle tidiane, tout son rêve était d’avoir un lieu de culte aux environs de sa maison, et quand il a acheté cette maison à Boudiouck en 1993, son vœu a été exaucé et il ne se prive pas de fréquenter la mosquée.

Cette mosquée construite par les habitants regroupe en réalité les musulmans des différentes confréries de Boudiouck, explique Pr Mbissane Ngom, président de l’association qui sert en même temps de comité de gestion du lieu de culte.

“La mosquée accueille indifféremment les manifestations des mourides et des tidianes”, a indiqué Pr Ngom revenant sur l’orthodoxie musulmane qui veut que “la mosquée soit celle de Dieu”.

“Durant ce mois, nous organisons des actions de solidarité envers notre voisinage pour qui nous offrons la rupture”, déclare le président de l’association de la grande mosquée. Pour cela, ils bénéficient de l’appui d’un boulanger, Khoulé Gaye, qui distribue du pain aux fidèles du coin qui sont dans le besoin. Les dattes, le sucre, le café, en un mot tout ce qu’il faut pour rompre le jeûne est à la disposition des fidèles qui prennent d’assaut la mosquée à l’heure de la rupture.

Une cité référence en termes d’auto-prise en charge

Pour réussir une telle prouesse, l’association compte sur l’implication des femmes qui, par le biais d’une ton-tine, se cotise pour verser à chaque premier dimanche du ramadan pas moins d’un million à l’association, confie Ababacar Mboup, médiateur social et communicateur traditionnel.

En effet, indique M. Mboup, “Boudiouck est une cité référence et à part la Sonatel qui a installé sa ligne pour des raisons commerciales, tout le reste est géré par l’association qui favorise un endroit où il fait bon vivre et où les gens communient.

Le comité environnement a aidé à verdir la cité peuplée d’arbres et de fleurs à l’image de la mosquée et l’aspect sécuritaire n’est pas également négligé. “Il faut montrer patte blanche pour se déplacer à partir de 22h

GRANDE MOSQUÉE DE BOUDIOUCK : QUAND LES ÉTUDIANTS PRENNENT LA DIRECTION



Les études et le respect des principes de la tidjaniya

Étudiant en master 2 géographie, Cheikh Fall est le président du dahira des étudiants tidianes de l’UGB. Selon lui, cette entité existe depuis 20 ans et la génération actuelle mène harmonieusement ses activités.

Ainsi, ils se livrent régulièrement au “wazifa” et à la “khadra” le vendredi à la grande mosquée de l’UGB, mais pour le ramadan, ils se tournent vers un restaurant pour les besoins de la rupture du jeûne.

L’association dispose de cellules au nombre de trois : la cellule de Dakar regroupant les anciens dans la capitale, la cellule Nord avec les anciens de Saint-Louis et Matam et enfin la cellule mère qui gère tout, indique le jeune adepte de la tidjaniya.

Selon lui, les activités liées aux respects du wird tidiane n’entravent en rien les études. Seulement, pour les “bleus”, ils sont priés de se consacrer à leurs études le temps de se familiariser avec le milieu et l’objet de leur déplacement avant d’intégrer les activités du dahira.

Avec les fidèles de Boudiouck, les relations sont solides et outre ce déplacement annuel dans cette cité, leurs aînés, pères ou mères le leur rendent bien. Il se glorifie qu’ils viennent chaque année rehausser de leur présence et appuyer financièrement les journées culturelles tidianes organisées par le dahira. Cette attitude est bien appréciée par l’Imam Al Hassan Sall de la Grande mosquée pour qui “un jeune qui consacre son temps aux actes de dévotion est un exemple”.

Il garantit que “Dieu le rétribue ses bienfaits quand il sera adulte”. Une assertion bien comprise par ces jeunes adeptes tidianes qui s’adonnent à cœur joie à vivifier la tidjaniya à Sanar, village à la périphérie de Saint-Louis abritant l’UGB. ■

dans le coin quand on n’y habite pas”, renchérit Amadou Ndiaye, membre du comité de gestion.

En effet, dit-il, “dès que tu franchis la première maison, tu es interpellé sur les raisons de ta visite, et tes moindres pas sont suivis jusqu’à ce que tu donnes des informations claires sur tes intentions ou que tu quittes le quartier”.

Il n’a pas manqué de lancer un appel aux bonnes volontés pour permettre à l’association de terminer les travaux de la grande mosquée construite sur une superficie de 550 mètres carrés. “En tout, nous disposons de 1400 mètres carrés comprenant en plus des espaces de prière pour les hommes et les femmes, une école coranique”, souligne le président Mbissane, ouvert à toute action pour terminer ces travaux entamés depuis dix ans.

Ces travaux sont confiés à Omar Diop pour son expérience de membre d’une famille d’entrepreneurs. Pour lui, “c’est une chance d’avoir une maison en face de cet édifice majestueux qui en dit long sur l’engagement des habitants de la cité”.

L’association a organisé cette année une conférence religieuse introduite à l’université par l’Imam Mouham-medou Abdoulaye Cissé de la mosquée Ihsan. Avec ce dernier est née une relation que les deux parties souhaitent durable avec la visite effectuée par le guide religieux chez son fidèle El Hadj Mansour Sow. Il avait invité à cette occasion ses coreligionnaires pour accueillir son illustre hôte et l’ambiance était tellement bonne que l’idée de cette conférence en est sortie. Elle a été concrétisée et compte s’inscrire dans la durée, soulignent les membres de l’association.

ÉCONOMIE

■ Par Souleymane Gano

Pikine – **La Coopérative des acteurs du transport et de la logistique des gros-porteurs interurbains ont fait part de leur souhait, samedi, à Pikine (ouest), d'accéder facilement au port de Dakar pour un bon déroulement de leurs activités. Ils disent transporter des conteneurs entre le Sénégal et le Mali.**

“Nous avons adressé une correspondance aux autorités. Nous avons même été reçus en audience par le directeur général du Port autonome de Dakar, Waly Diouf Bodian. Il a donné des ordres à ses services pour cela, mais ils tardent à être exécutés”, a dit Mamadou Ndiaye, le président de la Coopérative des acteurs du transport et de la logistique des gros-porteurs interurbains.

TRANSPORTS : DES TRANSPORTEURS DEMANDENT À ACCÉDER LIBREMENT AU PORT DE DAKAR

S'exprimant lors d'un point de presse de cette association de transporteurs, il a dénoncé des “tracasseries routières” dont ils disent être victimes. “Nous sommes soumis aux contrôles de la charge à l'essieu, à Diamniadio, Mbour, Kaffrine, Tambacounda et Kidira. À chacune de ces étapes, il y a toujours quelque chose à nous reprocher. On nous fait payer des amendes. C'est un coup de frein donné à nos activités”, s'est indigné Mamadou Ndiaye.

“Nous sommes bien disposés à respecter les règles. Mieux, nous menons chaque mois une campagne de sensibilisation sur la sécurité routière”, a soutenu M. Ndiaye, souhaitant que leurs revendications soient satisfaites par les autorités. ■



COLLECTIVITES : LE CONSEIL MUNICIPAL D'AGNAM CIVOL VOTE UN BUDGET DE 500 363 000 FRANCS CFA POUR 2025

■ Par Amadou Thiam

Agnam Civol (Matam) – **Le conseil municipal d'Agnam Civol, une commune située dans la région de Matam (nord), a adopté, samedi, un budget de 500 363 000 francs CFA, dont l'exécution va privilégier les infrastructures, l'éducation et la santé.**

“Ce budget de 500 363 000 francs CFA a été voté à l'unanimité [des membres du conseil présents]. Nous comptons, avec ce montant, dérouler des projets liés à la santé, aux infrastructures, à l'éducation et à l'agriculture”, a dit Abdoul Aziz Diop, l'un des adjoints du maire. Il s'exprimait à la fin de l'examen du budget, en présence de Lamine Mané, l'adjoint du sous-préfet d'Agnam Civol.

Une cinquantaine de conseillers municipaux ont pris part au vote du budget.

Le conseil municipal a adopté aussi un plan de développement communal (PDC) et le Projet de résilience et de développement communautaire de la vallée du fleuve Sénégal (PRDC-FVS). Le PRDC-FVS est mis en œuvre à Agnam Civol et dans 14 autres communes de la région de Matam. Il est financé par la Banque mondiale.

La mairie d'Agnam Civol recevra 122 millions de francs CFA dudit programme au cours de cette année, et son PDC recevra le soutien financier de l'agence régionale de développement de Matam, selon le conseil municipal. ■



CULTURE

L'IMPACT DU PATRIMOINE CULTUREL AFRICAIN DANS LES IDENTITÉS COLOMBIENNES, CUBAINES ET VÉNÉZUÉLIENNES EN EXPOSITION À DAKAR

■ Par Fatou Kiné Sène

Dakar – **Les ambassadrices de Cuba, de la Colombie et du Venezuela au Sénégal ont ouvert jeudi à Dakar, une exposition collective mettant en exergue l'impact des valeurs du patrimoine culturel africain dans l'identité actuelle des populations de ces pays d'Amérique latine, à travers des figures historiques et contemporaines, a constaté l'APS.**

Cette exposition intitulée “Héritages vivants” est installée au troisième étage du Monument de la renaissance africaine. Elle réaffirme, selon les initiatrices, l'idée que les contributions africaines à l'identité historique et culturelle de l'Amérique latine et des Caraïbes a eu un impact direct sur leur propre esprit de résistance, de lutte et de défense de leur souveraineté nationale et régionale. “Cette exposition conjointe est une démonstration de l'unité latino-américaine et caribéenne au-delà de notre région géographique. Elle montre également l'intégration africaine depuis l'autre côté de l'Atlantique”, a expliqué l'ambassadrice de Cuba au Sénégal, Maydolis B. Sosa Hilton.



Elle a souligné la reconnaissance constante que les autorités cubaines accordent à ces valeurs, à travers la préservation de l'héritage de ces traces, mais aussi en articulant la volonté politique et législative d'éviter toute manifestation de racisme ou de discrimination grâce aux programmes nationaux “Color Cubano” (Couleur cubaine) et pour la promotion de la femme.

A travers un format audiovisuel multimédia rythmé par l'utilisation d'outils d'intelligence artificielle, Cuba permet aux visiteurs de revivre, à travers des portraits, ses patriotes de tous les temps tels que Rosa Castellanos “La Bayamesa”, décrite comme une femme “courageuse” ayant combattu lors des guerres de libération nationale de Cuba au XIXe siècle. Il met aussi en avant Carlota, une esclave héroïque, probablement amenée à Cuba depuis l'Angola et Mariana Grajales Cuello, une patriote cubaine, métisse, fille de parents dominicains, combattante des guerres d'indépendance. “Nous avons voulu représenter tous les secteurs de la société. Il y a une trentaine de femmes dans cette exposition et toutes ont joué un rôle important dans le processus d'indépendance de Cuba”, a ajouté la diplomate. L'ambassadrice du Venezuela au Séné-

gal, Regzeida González Herrera, a, de son côté, souligné la portée que chaque œuvre révolutionnaire a eue au cours de l'histoire. Selon elle, “après les transformations découlant des indépendances en Amérique latine et dans les Caraïbes, chaque œuvre révèle la rébellion, le courage et la force d'hommes et de femmes prêts, à tout donner pour leur patrie”. L'exposition vénézuélienne composée de huit tableaux (trois femmes et cinq hommes tous d'origine africaine) intitulés “Héros et héroïnes de l'africanité au Venezuela”, montre ceux qui ont contribué à leur niveau aux causes d'indépendance non seulement au Venezuela, mais aussi dans certains pays de la région latino-américaine et des Caraïbes. Elle met également en lumière le rôle de Matea Bolivar, la première enseignante, symbole de l'unité de l'Afrique et de l'Amérique, du libérateur Simon Bolivar, père de la patrie qui a libéré cinq nations, entre autres figures. “Beaucoup d'entre eux, a ajouté l'ambassadrice, sont fiers de leur sang africain”. Côté colombien, l'ambassadrice de ce pays, Claudia Mosquera Rosero, indique que l'Amérique latine et les Caraïbes se sont nourries d'un héritage africain riche et intense pendant quatre siècles. “Le phénomène de la traite transatlantique des Africains vers le +Nouveau Monde+, au-delà de ce qui a été considéré comme un crime contre l'humanité, a structuellement façonné les cultures et les identités de ces nations [Amérique latine et les Caraïbes]”, a ajouté Mme Rosero.

Le secrétaire d'Etat à la Culture, aux Industries Créatives et au Patrimoine Historique, Bakary Sarr, a pour sa part parlé d'une “mémoire partagée” au sujet du partenariat de ces trois pays (Cuba, Colombie et Venezuela) avec le Monument de la renaissance africaine.

Il estime que cette exposition est “un miroir où se croisent les regards de l'Afrique, des Caraïbes et de l'Amérique latine révélant une beauté née de la diversité”. L'ouverture de cette exposition s'est déroulée en présence de représentants du corps diplomatique accrédité au Sénégal et d'institutions. L'exposition “Héritages vivants” sera présentée pendant trois semaines au Monument de la renaissance africaine, puis dans d'autres institutions culturelles de la capitale sénégalaise. ■

AGRICULTURE

■ Par Par Cheikh Gawane Diop

Bari Diam (Saint-Louis) – **Makhtar Seck ne se cache pas derrière son petit doigt pour afficher son engagement et surtout sa motivation dans le secteur de l'entrepreneuriat agricole où il évolue depuis quelques années. Du riz paddy au blé en passant par le riz blanc, le jeune entrepreneur agricole entend plus que jamais faire carrière dans cette activité.**

Âgé de 30 ans et plus connu sous le nom de "Makhtar Ceeb" (ceeb : riz en français), l'entrepreneur agricole a une histoire avec le riz depuis qu'il a obtenu son baccalauréat en 2016.

"Je suis plus connu sous le nom de « Makhtar Ceeb ». Et pourquoi « Makhtar Ceeb », je vais vous dire cela. Tout a commencé au lendemain de mon baccalauréat. Je ne savais rien du riz. Si j'en savais quelque chose, c'est autour du bol [élément de vaisselle] pour manger. Donc au lendemain de mon bac, je suis allé à la rizerie Syka industrie d'un grand-frère", a-t-il lancé soulignant que cette rizerie se situe à un kilomètre de Bari Diam, une localité de l'arrondissement de Ndiaye (Ross-Béthio).

De l'avis de Makhtar Seck, ce passage à cette industrie rizière l'a impressionné. Bien plus que motivé, il s'y met. "Je voyais le riz paddy et ensuite le riz blanc. Donc arrivé à l'usine, je suis un peu déboussolé parce que c'est sur une chaîne de 12 étapes. Ensuite je suis resté 2 heures de temps à voir la transformation du riz. Et ces 2 heures de temps-là m'ont beaucoup impressionné. C'est la motivation et la passion qui m'ont poussé à rentrer dedans", confesse-t-il dans un entretien avec l'APS.

Makhtar dit avoir abandonné son projet d'études au Canada pour rester au pays tout en cherchant de quoi mettre dans la poche. "J'étais prêt à faire mes papiers pour étudier au Canada. Donc j'ai tout laissé. Ensuite, une semaine après le patron m'a donné un sachet rempli d'argent pour le verser à la CNCAS [Caisse nationale de crédit agricole du Sénégal] devenue La Banque agricole (LBA). Je me suis dit si je vais partir au Canada, c'est pour chercher de l'argent et alors qu'ici y a de l'argent. Donc tout a commencé là-bas et ensuite j'ai travaillé là-bas non pas comme un employé mais en tant que stagiaire", se souvient-il.

Une mini rizerie installée depuis 2016

Orienté à l'Université Gaston-Berger (UGB) de Saint-Louis peu après l'obtention du bac, Makhtar préfère s'inscrire à l'ISEG pour suivre des enseignements en ligne où il dit avoir décroché sa licence en Marketing et Communication, une manière pour lui de mener à bien son activité parallèle. "Ensuite on m'a orienté à l'UGB [Université Gaston Berger]. J'ai quitté l'UGB pour aller directement à l'ISEG pour avoir plus de temps à travailler là-bas", explique-t-il.

Et voilà deux ans après, dit-il, l'usine est tombée en panne et j'avais des clients aussi. Les clients faisaient leur commande tout le temps. Ensuite, j'ai eu l'idée d'acheter le riz dans les autres usines à 270 000 francs CFA et je le revends à 290 000 francs CFA. Donc chaque tonne, je gagnais 20 000 francs CFA. Imaginez avec 40 tonnes revendues, vous gagnez 800 000 francs CFA par camion.

"Donc, souligne-t-il, c'est ce qui m'a permis d'acheter un petit terrain là-bas et ensuite j'ai commencé à construire une mini rizerie décortiqueur, blanchisseur, etc. Et voilà après ça a grandi. L'engagement et la motivation m'ont conduit jusque-là c'est-à-dire aujourd'hui spécialisé

PROFIL : MAKHTAR SECK L'ENGAGEMENT D'UN JEUNE ENTREPRENEUR AGRICOLE



dans transformation et la commercialisation du riz local sénégalais."

Le blé, "deuxième pétrole"

Après le riz, Makhtar, en bon entrepreneur agricole, a décidé de se lancer dans la culture d'une autre céréale qu'il considère aujourd'hui comme le "deuxième pétrole", le blé. "Mais maintenant avec le blé, j'aspire à créer d'autres activités parce que le blé c'est le « deuxième pétrole ». Tout le monde le sait. On ne peut pas rester une seule journée sans manger le blé, c'est impossible. Et ce qu'on importe par rapport à l'extérieur c'est beaucoup", s'exclame-t-il.

"Je suis tombé amoureux du blé. Au début, je ne connaissais rien du blé. J'avais suivi à la RTS [Radiodiffusion télévision sénégalaise, publique] l'année passée un reportage sur des champs récoltés à Ndioum", se remémore-t-il.

Le lendemain, poursuit-il, "je me suis rendu à l'ISRA [Institut sénégalais de recherches agricoles] pour avoir des informations. Et je suis tombé sur le professeur Amadou Tidiane Sall qui m'a conduit à cela et on a fait 2 jours de formation. Et l'ISRA en partenariat avec l'ADEPME et EUCORD a fait une sélection pour la production du blé et j'en faisais partie."

Pour lui, l'atteinte de l'autosuffisance alimentaire va certainement réduire le taux de chômage et la pratique d'émigration irrégulière. Il invite les jeunes à pratiquer l'agriculture dans leurs localités d'origine, un retour à la source. "On a un nouveau gouvernement, il faudra le travail, l'engagement et la persévérance. Et il faut que les jeunes qui sont dans les villes reviennent dans leurs

localités pour pratiquer l'agriculture. C'est mieux au moins pour contribuer à l'autosuffisance alimentaire et aussi pour réduire le taux de chômage mais également l'émigration clandestine donc c'est important", a-t-il préconisé.

Il a ajouté : "On a tout ce qu'il nous faut pour cultiver le blé, on a la terre, on a l'eau et ce qui est le plus important, on a le soleil. Donc il ne reste qu'à travailler. Il faut juste dire que l'État doit nous accompagner dans notre projet de créer la filière blé et ensuite nous donner les moyens pour qu'on continue à travailler".

Actuellement producteur de blé dans un champ-école de Bari Diam, dans le cadre d'une phase d'expérimentation de la production de la filière blé, Makhtar rêve grand. "C'est la première fois que je fais la production de blé. On a 35 hectares qui nous attendent et pourquoi ne pas faire 10 hectares l'année prochaine pour influencer les autres producteurs de la zone. On est en phase test et d'après ce que j'ai vu, on l'a réussie", dit-il soulignant que son champ-école sera récolté au plus tard d'ici la semaine prochaine.

Il a également demandé un accompagnement de la SAED [Société d'aménagement et d'exploitation des terres du delta du fleuve Sénégal et des vallées du fleuve Sénégal et de la Falémé] pour pouvoir augmenter leur capacité de producteur de blé dans cette partie de la vallée.

Dans son champ-école situé à Bari Diam, la variété de blé dur autrement appelée "Haby" est en train d'être expérimentée. Ce natif de Saint-Louis bénéficie d'un accompagnement dans le cadre du projet Blé irrigué Sénégal (BIS) mis en place par la Coopérative européenne pour le développement rural (EUCORD). ■